

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

LA COULEUR LOCALE, LE FANTASTIQUE ET LE JEU DANS LES NOUVELLES
DE PROSPER MÉRIMÉE « LA VÉNUS D'ILLE » (1837) ET « LOKIS » (1868)

Vedoucí práce : prof. PhDr. Jitka Radimská Dr.

Autor práce : Renata Černá

Studijní obor : Francouzský jazyk a literatura

Ročník : 3.

2015

Prohlašuji, že svoji bakalářskou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se svěřením své bakalářské práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských prací a systémem na odhalování plagiátů.

Tábor, 24.4.2015

.....

PODĚKOVÁNÍ :

Touto cestou bych ráda poděkovala paní prof. PhDr Jitce Radimské Dr. za její pomoc, čas, který mi věnovala při konzultacích, ochotu a cenné rady při vypracování této práce. Děkuji také rodině a partnerovi za podporu, kterou mi projevovali nejen během psaní této práce, ale i během celého mého studia.

ANOTACE

Cílem této práce je představit dvě fantastické novely francouzského autora Prospera Mériméeho – *La Vénus d'Ille* (1837) a *Lokis* (1868). Po úvodu a krátkém představení autora následuje stěžejní část práce, jejíž kapitoly jsou zaměřené na rozbory jednotlivých novel z hlediska kompozičního a výrazového a jejich komparaci. Na základě tohoto se práce zároveň snaží zjistit, jakou funkci zaujímají v celku autorovy umělecké tvorby.

ABSTRACT

The aim of the thesis is to introduce two fantastic novellas of French author Prosper Mérimée – *La Vénus d'Ille* (1837) and *Lokis* (1868). After an introduction and short portrait of author follows the major part of the thesis whose chapters aim at analysis of individual works from the point of view of composition and expression and their comparison. On the basis of this the thesis tries to find their function in the whole of the author's work.

TABLE DES MATIERES :

1. L'INTRODUCTION.....	1
2. PROSPER MÉRIMÉE (27 septembre 1803 – 23 septembre 1870).....	3
2.1. SA VIE.....	3
2.2. SON OEUVRE.....	4
2.3. LA NOUVELLE	6
3. LA VÉNUS D'ILLE (1837).....	8
3.1. LES CIRCONSTANCES DE LA NAISSANCE.....	8
3.2. LES PERSONNAGES	9
3.3. L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE	10
3.4. LA COMPOSITION DE LA NOUVELLE.....	11
4. LOKIS (1868).....	14
4.1. LES CIRCONSTANCES DE LA NAISSANCE	14
4.2. LES PERSONNAGES	15
4.3. L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE	16
4.4. LA COMPOSITION DE LA NOUVELLE	18
5. LA COULEUR LOCALE	20
5.1. LA DÉFINITION, LES MOYENS ET LE BUT.....	20
5.2. LE PAYSAGE.....	22
5.3. LE DÉCOR DE LA VIE ET LES VÊTEMENTS.....	23
5.4. LE LANGAGE ET LES NOMS PROPRES	24
5.5. LA FAÇON DE PENSER, L'ATMOSPHÈRE ET LES MOEURS	26
6. LE FANTASTIQUE	28
7. LA STRUCTURE DE LA NARRATION	30
8. LE JEU	32
9. CONCLUSION.....	35
RÉSUMÉ EN TCHÈQUE.....	38
OUVRAGES CONSULTÉS.....	41

1. L'INTRODUCTION

La nouvelle est un genre très populaire chez les auteurs français. Concrètement la nouvelle d'une histoire fantastique, ou simplement la nouvelle fantastique se trouve dans les œuvres de plusieurs auteurs de Nodier à Maupassant.¹ Prosper Mérimée, qui est passé maître en nouvelle, ne fait pas une exception et la nouvelle fantastique se trouve dans son œuvre aussi.

J'ai choisi ce thème pour mon travail de qualification à cause de mon intérêt pour l'œuvre de Mérimée, pour son art de la description et de la narration. La nouvelle fantastique apparaît dans chaque étape de son œuvre. Elle fait partie de ses premières œuvres (*La Vénus d'Ille* 1837), mais il les a écrites à la fin de sa vie aussi (*Lokis* 1868). C'est pourquoi je voudrais non seulement trouver et analyser les caractéristiques principales de l'œuvre de Mérimée dans ces deux nouvelles (la couleur locale, le fantastique et le jeu), mais aussi observer l'évolution de ce genre chez Mérimée au cours du temps et la position de ces deux nouvelles au contexte de toute son œuvre. Comme les deux nouvelles sont éloignées plus de trente ans nous avons beaucoup d'éléments à observer.

Mérimée écrit *La Vénus d'Ille* dans les années trente, il a 34 ans, il est jeune et il occupe la fonction importante grâce à laquelle il voyage beaucoup. Il est plein de sensations de ses voyages et il utilise immédiatement des motifs obtenus pendant les voyages dans ses nouvelles.

Au contraire, *Lokis* représente son retour vers la nouvelle fantastique au déclin de sa vie. Il utilise le thème qu'il a obtenue depuis longtemps. Il est vieux, malade et il a beaucoup de temps à réfléchir. Ces deux nouvelles diffèrent par l'époque pendant laquelle elles ont été écrites (nous pensons l'état de la société, mais la phase de sa vie aussi) et par les circonstances qui ont mené l'auteur à écrire les nouvelles.

C'est pourquoi nous posons quelques questions : Est-ce que ces circonstances et ces époques différentes ont causé des différences entre ces deux nouvelles analysées ? La distance de plus de trente ans, comment se manifeste-elle en ce qui concerne le style et le traitement du motif fantastique chez Mérimée ? Nous chercherons les points

¹ CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant* , José Corti, Paris 1951.

communs et différents de ces deux nouvelles et, à l'aide de leurs analyses, nous chercherons les réponses aux questions posées.

D'abord nous introduirons l'auteur lui-même et son œuvre au cours de sa vie. Nous concentrerons notre attention plutôt sur des événements de sa vie qui influencent la naissance de ces nouvelles, ou qui se rapportent directement aux deux nouvelles analysées. En même temps nous donnons une description brève d'histoire de chaque nouvelle et des personnages.

En suite, nous analyserons des moyens typiques de l'œuvre de Mérimée : la couleur locale (qui diffèrent d'après le lieu où l'histoire de la nouvelle se déroule) et le fantastique (les thèmes ou les motifs fantastiques sont différents dans chaque nouvelle). Nous chercherons et observerons la structure de la narration et le jeu dans les nouvelles, cela signifie les moyens de Mérimée par l'intermédiaire desquels il joue avec le lecteur. Enfin nous ferons une conclusion, nous résumerons les informations obtenues et nous comparerons les deux nouvelles en ce qui concerne les points différents et les points communs qui reflètent l'évolution d'art de Mérimée au cours de plus de trente ans.

Pour observer, analyser et comparer les deux nouvelles dans ce travail de qualification, nous utiliserons la littérature primaire, mais beaucoup de sources de la littérature secondaire aussi.

Nous utiliserons des matériaux qui ont été déjà écrits sur ce thème, et nous travaillerons avec des matériaux qui se consacrent à Mérimée ou à son œuvre.

Ce travail a pour but de chercher, d'analyser les moyens déjà mentionnés et nous essayerons de trouver les différences qui ont l'air d'être causées par une distance de plus de trente ans entre eux.

2. PROSPER MÉRIMÉE (27 septembre 1803 – 23 septembre 1870)

2.1. SA VIE

Prosper Mérimée est né à Paris dans une famille bourgeoise et artiste. C'est le romancier, le nouvelliste et l'auteur dramatique libéral qui s'est intéressé vivement aux arts plastiques et à l'archéologie.² Il étudia le droit et après ses études universitaires il entra dans le secteur d'administration d'État où sa carrière de fonctionnaire commença.

En 1834 il a été nommé l'inspecteur général des Monuments historiques et il contribua au sauvetage d'un grand nombre de bâtiments classés monuments historiques.³ Cette époque et les événements liés à cette phase de la vie de Mérimée sont clés pour ce travail de qualification. Grâce à cette fonction il voyagea beaucoup pour contrôler comment des restaurations des monuments continuent. Pendant ces voyages de travail il chercha l'inspiration pour son œuvre. Il visita les parties différentes de la France, entre autres la Corse, où l'histoire d'une de ses nouvelles *Colomba* (1840) se déroule. La nouvelle *La Vénus d'Ille* (1837) naquit grâce à son voyage en région Catalane et grâce à ses connaissances d'art.

Il voyagea souvent aux pays étrangers aussi, notamment en Espagne qu'il aimait beaucoup, en Italie, en Grèce et en Petite Asie.⁴

En ce qui concerne des relations de Mérimée avec les gens importants de son époque, il faut mentionner son amitié avec des romantiques, principalement avec Stendhal. En plus, son poste de fonctionnaire apporta à Mérimée des contacts avec des gens de la haute politique. Grâce à son amitié avec la comtesse Eugénie (future première femme de la France) il endura la chute de la monarchie de Juillet sans problèmes et sa carrière dans l'administration d'État continua.

Un grand nombre de ses amis étrangers sont très importants pour son œuvre littéraire.

² « Liberální romanopisec, povídkář a dramatik Prosper MÉRIMÉE (1803 až 1870) vystudoval práva a k tomu se živě zajímal o výtvarná umění a archeologii. » ŠRÁMEK, J. : *Panorama francouzské literatury: od počátku po současnost 1*, Brno 2012, p. 311.

³ « V roce 1834 byl jmenován inspektorem historických památek a [...] přispěl k záchraně celé řady cenných objektů. » Ibidem.

⁴ « [...] hodně cestoval i v zahraničí, zejména po Španělsku, k němuž choval zvláštní lásku, dále po Itálii, Řecku a Malé Asii. » Ibidem.

Ils furent souvent des consultants ou des sources d'inspiration pour Mérimée. Dans ses lettres ce sont souvent des « inconnu(e)s » et une de ces inconnues c'est la comtesse Prezdziecka. Elle représenta le prototype du caractère de son héroïne⁵ pour sa nouvelle *Lokis*. En plus, un des personnages principaux de la nouvelle *La Vénus d'Ille* concrètement le personnage d'archéologue, ressemble beaucoup à l'amie de Mérimée avec lequel il visita la région Catalane et le village Ille.

Au cours des années 50, l'asthme apparut chez Mérimée et il dut quitter son poste d'inspecteur général des Monuments historiques de France dans les années 60. Il est mort le 23 septembre 1870 à Cannes.

2.2 SON OEUVRE

En ce qui concerne son œuvre littéraire, il débuta par deux œuvres de mystification. Premièrement c'est un recueil de pièces de théâtre original, *Le Théâtre de Clara Gazul* (1825). Cette œuvre naquit comme réaction au changement des tendances littéraires et dramatiques qui commencèrent à s'opposer aux conventions du classicisme. C'est une mystification par excellence. Le nom d'auteur, c'est le nom d'une actrice espagnole qui n'exista jamais et les pièces furent complétées par le portrait de Mérimée habillé dans une robe et avec visage caché sous un voile. La deuxième œuvre de mystification, c'est *La Guzla, ou choix de poésies illyriques, dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzégovine* (1827). Ce recueil représente une imitation magistrale de l'œuvre slave.

Il utilise cet art de mystification et cette présentation des choses irréelles d'une manière réelle dans ses nouvelles fantastiques aussi.

Après des pièces de théâtre susmentionnées, Mérimée écrivit un roman historique *La Chronique du règne de Charles IX* (1829). En ce qui concerne la documentation historique, Mérimée n'hésita pas à utiliser des chroniques aussi, cela augmenta sans aucun doute la part de la couleur locale dans l'histoire⁶ et la

⁵ MARTINEAU, Henri : *Préface*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 27.

⁶ « Pokud jde o historickou dokumentaci, Mérimée neváhal využít i kronik, což nepochybně zvýšilo podíl místního koloritu v ději. » ŠRÁMEK, J. : *Panorama francouzské literatury: od počátku po současnost I*, Brno 2012, p. 313.

vraisemblance de toute cette œuvre. Il utilisa cette approche systématique pour chercher et documenter des faits réels dans ses nouvelles où la couleur locale représente un moyen important de la description et de l'histoire elle-même.

En plus, il faut mentionner son apport en ce qui concerne la présentation de la littérature russe en France. Il traduisit des auteurs russes principaux de 19^e siècle en français. Mérimée devint le promoteur de la littérature russe en France grâce à ses traductions de l'œuvre de Pouchkine, de Gogol ou de Tourgueniev.⁷ Il connut bien cette littérature et Tourgueniev fut, en plus, son ami.⁸ Comme ses connaissances et son intérêt pour la littérature russe moderne l'inspirent beaucoup, cette époque de sa vie et de son œuvre est très importante pour le but de ce travail de qualification. Grâce à cet intérêt pour la littérature russe, il commença à s'intéresser au monde slave (la culture, les langues etc.) et cette époque de sa vie, cela fut la source principale d'une des œuvres analysées.

Mérimée est célèbre principalement pour ses nouvelles. Il écrivit beaucoup de nouvelles et nous pouvons dire qu'il développa ce genre et ses nouvelles représentent le sommet de son œuvre littéraire. La nouvelle *Carmen* (1845), elle appartient aux nouvelles les plus connues de Mérimée. Qui ne connaît pas cette histoire d'une femme fatale espagnole grâce à son original littéraire, il connaît sûrement son adaptation pour l'opéra. Cette nouvelle et quelques autres appartiennent aux ses nouvelles avec les éléments réalistes, mais Mérimée écrivit des nouvelles d'éléments et d'histoires fantastiques. *La Vision de Charles XI* (1829) représente sa première nouvelle fantastique. C'est une adaptation de message de la vision de roi de Suède. Cette nouvelle n'est pas la seule nouvelle fantastique de Prosper Mérimée, il les écrivit au cours de plusieurs années suivantes et il se reporta à ce genre au déclin de sa vie. Plus d'une de ses nouvelles appartient aux démonstrations classiques de la prose fantastique de 19^e siècle.⁹

⁷ « Překlady z Puškina, Gogola a Turgeněva se Mérimée stal průkopníkem ruské literatury ve Francii. » ŠRÁMEK, J. : *Panorama francouzské literatury: od počátku po současnost 1*, Brno 2012, p. 312.

⁸ « Tuto literaturu dobře znal a Turgeněv byl navíc i jeho přítelem. » Ibidem.

⁹ « Nejeden z Mériméeho novel patří ke klasickým ukázkám fantastické prózy 19. století. » Ibidem.

2.3. LA NOUVELLE

Au cours de ce travail, nous allons citer les avis de plusieurs auteurs, linguistes et de plusieurs savants littéraires qui se sont intéressés à Mérimée et à son œuvre. Ils se mettent d'accord sur son art et sur son apport en ce qui concerne la littérature et le genre de la nouvelle, mais ils diffèrent en terminologie. D'une part, ils parlent de ces deux œuvres comme des « contes » et d'autre part ils les appellent « les nouvelles ».

Les deux sont plus brefs que le roman, et donc plus denses, plus rapides. Le conte, est une histoire inventée qui raconte des aventures merveilleuses, pour distraire¹⁰, au contraire la nouvelle est ancrée dans le réel (avec des repères spatio-temporels précis). Comme les deux nouvelles analysées ont une histoire fantastique, elles sont souvent considérées comme contes. En plus, les frontières entre ces deux genres sont souvent trop minces et il est parfois difficile de définir certaines œuvres. Nous avons décidé à utiliser l'expression « nouvelle », mais le mot « conte » peut apparaître dans les citations.

Vu que dans ce travail nous analysons deux nouvelles, il est nécessaire de définir ce genre. Dans cette partie nous allons mentionner les composants desquels elle est composée et ses caractéristiques.

La nouvelle est un récit court qui a apparu à la fin du Moyen Âge. Elle possède trois composants principaux. Premièrement, elle est composée d'une action simple, brève, qui est centrée autour d'un seul événement (p.ex. l'apparition d'une statue mystérieuse ou la présence d'un homme-ours) dont nous étudions les reflets psychologiques sur les personnages. Les faits sont présentés comme vrais ou vraisemblables, dans leur réalité historique, vécue, qu'elle semble extraordinaire ou non.¹¹ Deuxièmement, les personnages de la nouvelle sont peu nombreux (nous avons déjà un peu mentionné se fait en présentant les listes de personnages de deux nouvelles), et ont une réalité, une épaisseur psychologique.¹² Les personnages secondaires sont tous nécessaires et subordonnés au héros et on ne connaît qu'un moment particulier de la vie du héros (celui narré dans la nouvelle), et qu'un fragment de sa vision du monde.¹³

¹⁰ REY-DEBOVE, Josette : *Le Robert & CLE, Dictionnaire du français*, CLE International, Paris 1993, p. 205.

¹¹ BÉNAC, Henri : *Guide des idées littéraires*, Hachette, Paris 1988, p. 362.

¹² Ibidem.

¹³ Ibidem.

C'est pourquoi nous ne savons presque rien de la vie de M. le professeur Wittembach ou du narrateur dans *La Vénus d'Ille*, nous connaissons seulement le séjour en Lituanie et en région Catalane. Troisièmement, le décor est présenté par intermédiaire des détails nécessaires pour faire comprendre l'histoire, sans autre renseignement superflu.

Entre ses caractéristiques appartient « une concentration », cela signifie peu d'événements, de personnages, de descriptions, mais tous les détails concourent à rendre l'effet envisagé, à entretenir le suspens.¹⁴ Puis, c'est le style descriptif qui caractérise le genre de la nouvelle. La nouvelle expose avec précision l'extérieur des êtres et des choses, rapporte des paroles naturelles tendant vers le dialogue dramatique et présente une analyse psychologique.¹⁵ Ce genre est caractérisé par son appel à l'intelligence du lecteur et l'auteur de la nouvelle sollicite une participation active du lecteur. En ce qui concerne les caractéristiques du genre de la nouvelle, il faut mentionner la chute à la fin et la pointe. Cette chute est souvent brève, rapide et inattendue.

Tous les éléments mentionnés ci-dessus, nous les allons plus ou moins présenter en analysant les deux nouvelles

¹⁴ BÉNAC, Henri : *Guide des idées littéraires*, Hachette, Paris 1988, p. 362.

¹⁵ Ibidem, p. 363.

3. LA VÉNUS D'ILLE (1837)

3.1. LES CIRCONSTANCES DE LA NAISSANCE

Cette nouvelle appartient aux nouvelles fantastiques de Prosper Mérimée aussi. Nous avons déjà mentionné qu'il trouva souvent l'inspiration pour ses nouvelles pendant ses voyages de travail. Il ne recueillit seulement des thèmes pour ses nouvelles, mais aussi des décors où se déroule leurs histoires. Au cours d'un de ces voyages, il fixa dans son esprit un décor pyrénéen et des types locaux dont il devait se souvenir en composant *La Vénus d'Ille* (1837).¹⁶ Nous parlons de la région Catalane où l'histoire fantastique et tragique de cette nouvelle se déroule.

Mérimée visita cette région dans les années 30 et il ne voyagea seul, son ami, M. de Passa (archéologue), l'accompagna pendant ce voyage. De fait, M. de Peyrehorade (un des personnages principaux, archéologue et père de jeune homme assassiné) ressemble beaucoup à M. de Passa, avec lequel Mérimée visita, précisément, en novembre 1834, le village d'Ille.¹⁷ Mérimée fut fervent de cette région et des jolies catalanes qu'il rencontra pendant ce voyage. Son enthousiasme peut-être causa le fait qu'il utilisa le nom de ce village trois années plus tard dans sa nouvelle et il plaça son histoire dans cette région.

En ce qui concerne le thème ou l'histoire de cette nouvelle, alors le motif d'une statue (Vénus) qui terrorise les gens et qui revient à la vie, nous ne pouvons pas dire que c'est une histoire nouvelle. Nous trouvons ce motif déjà à l'antiquité, mais pour découvrir cependant la véritable source du conte, il faut remonter, non pas à l'antiquité, mais au Moyen-Age.¹⁸ Nous connaissons plusieurs adaptations de cette histoire depuis Moyen-Age jusqu'au 18^e siècle et la base reste presque même. Nous enregistrons seulement quelques nuances en ce qui concerne les changements dans la société au cours des siècles. Tout en retenant l'essentiel de cette histoire, Mérimée s'applique à la rendre vraisemblable pour des lecteurs du XIX^e siècle.¹⁹ Il transforma l'histoire

¹⁶ CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, Paris 1951, p. 264.

¹⁷ Ibidem, p. 266.

¹⁸ Ibidem, p. 264.

¹⁹ Ibidem, p. 266.

fantastique et incroyable d'une statue surnaturelle en histoire fantastique mais acceptable pour l'homme moderne du 19^e siècle. Il augmenta la vraisemblance de l'histoire en utilisant quelques moyens, un des eux c'est le fait qu'il la transposa dans les temps modernes. En plus, l'auteur lui-même s'est donné comme un témoin oculaire, grâce à ce moyen, l'histoire est bien présentée et elle devient plus claire pour le lecteur et au même temps cela augmenta la vraisemblance du mystère.

3.2. LES PERSONNAGES

La Vénus, c'est une statue en bronze découverte dans la terre par un archéologue catalan. Dans la nouvelle, elle est présentée comme « idole », une personnalité fascinante et inquiétante. Elle est belle mais méchante au même temps.

M. de Peyrehorade, c'est un archéologue catalan qui découvrit la statue de la Vénus. Nous pouvons dire que c'est un homme intelligent et distingué, mais il est fasciné par la statue. « *C'était un petit vieillard vert encore et dispos, poudré, le nez rouge, l'air jovial et goguenard.* »²⁰

Mme de Peyrehorade, femme de M. de Peyrehorade, elle représente une femme catalane typique : « *[...]un peu trop grasse, comme la plupart des Catalanes lorsqu'elles ont passé quarante ans, me parut une provinciale renforcée, uniquement occupée des soins de son ménage.* »²¹

M. Alphonse de Peyrehorade, fils de Mme et M. de Peyrehorade, jeune catalan, plein d'élan, amoureux, robuste. Il est fiancé et sur le point de se marier.

Mlle de Puygarrig, jeune fiancée de M. Alphonse de Peyrehorade. Elle « *avait dix-huit ans ; sa taille souple et délicate.* »²²

²⁰ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 732.

²¹ Ibidem.

²² Ibidem, p. 744.

Le narrateur, l'homme inconnu, on peut dire spécialiste de l'archéologie ou de la sculpture. Son nom n'est pas mentionné, mais nous pouvons, peut-être dire que c'est Mérimée parce qu'il se donne comme un témoin oculaire.²³ Nous pouvons voir toute l'histoire par intermédiaire de ses yeux.

M. de P., il n'apparaît jamais directement. Il représente un intermédiaire entre la famille et le narrateur. Nous savons que *M. de P.* recommanda le personnage de narrateur comme spécialiste de la sculpture qui est capable d'identifier l'origine de la statue découverte. Nous avons déjà mentionné qu'il exista un ami de Mérimée qui représenta le prototype ou d'après lequel l'auteur écrivit ce personnage. C'était un ami qui fut lié avec le séjour de Mérimée en région Catalane, en Ille.

3.3. L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE

L'histoire parle d'un archéologue *M. de Peyrehorade*, qui a découvert une statue en bronze de *Vénus* et des choses bizarres se passent autour de cette statue. « *Elle a l'air méchante... et elle l'est aussi.* »²⁴, elle a blessé un des hommes qui l'ont dressée debout. En suite, elle a jeté une petite pierre vers un jeune homme. Les deux situations ont l'air d'un hasard, parce que le jeune homme fut ivre et les blessures viennent souvent pendant une manipulation avec une grande statue. Nous avons deux possibilités d'explication, soit une explication réelle, soit celle fantastique.

Le fils de cet archéologue est sur le point de se marier. Il s'est fiancé avec une belle fille d'une famille riche du village. Le matin du mariage, il organise une rencontre de sport contre des Espagnols. Il passe au doigt de cette statue l'anneau de sa future femme pour qu'il ne soit pas abîmé pendant le jeu. Le soir, il est très bouleversé parce qu'il relève qu'il ne peut pas reprendre l'anneau du doigt de la statue. « *Non... je... je ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus.* »²⁵ Elle a serré sa paume pour que l'anneau ne puisse pas être rendu de son doigt. Cela donne l'impression d'une femme qui garde l'anneau comme un gage de fiançailles. Le mariage s'est passé sans grands problèmes et dans l'esprit des traditions de cette région. « *Cependant, au milieu des cris et des battements*

²³ CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, Paris 1951, p. 266.

²⁴ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 731.

²⁵ Ibidem, p. 751.

de mains, un enfant de onze ans, qui s'était glissé sous la table, montrait aux assistants un joli ruban blanc et rose qu'il venait de détacher de la cheville de la mariée. On appelle cela sa jarretière. »²⁶ Le lendemain matin on trouve le jeune homme mort dans son lit. Il a une empreinte livide sur sa poitrine et sur ses dos et sa jeune femme dit que la Vénus est venue et l'a tué. Les gens ont arrêté un jeune Aragonais, mais il est très tôt libre faute de preuves et le juge n'est pas capable d'éclaircir cette mort mystérieuse, mais si nous tenons à une explication, nous n'avons pas le choix : nous devons imputer le crime à Vénus.²⁷ La statue n'existe plus finalement. Mme de Peyrehorade la fit fondre et transformer en cloche qu'elle donna à l'église d'Ille.

Toute histoire tourne autour de mariage et d'identification de la statue. L'événement mystérieux lié à la Vénus apparaît de temps en temps, mais le lecteur a toujours deux possibilités d'explication réelle et il ne lui prête pas attention. Grâce à ce fait, le lecteur est plus étonné à la fin de l'histoire.

3.4. LA COMPOSITION DE LA NOUVELLE

La nouvelle *La Vénus d'Ille* n'est pas strictement divisée en parties (à l'opposé de *Lokis*), mais nous sommes capables de la diviser intuitivement en quelques parties d'après l'apparition des événements mystérieux qui sont en relation avec la statue de la Vénus.

Les circonstances de l'histoire sont introduites au début de l'histoire par l'intermédiaire du dialogue entre le narrateur et un Catalan. En parlant, ces deux personnages nous présentent toutes les circonstances de l'histoire qui suit. Au début, le Catalan nous informe de la famille de M. de Peyrehorade : « *Si je le sais ! s'écria-t-il, je connais sa maison comme la mienne ; et s'il ne faisait pas si noir, je vous la montrerais. C'est la plus belle d'Ille. Il a de l'argent, oui, M. de Peyrehorade ; et il marie son fils à plus riche que lui encore.* »²⁸ Le paysan nous informe de position de la famille dans la société, de sa situation financière, mais du mariage préparé aussi. Il nous donne

²⁶ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 750.

²⁷ CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, Paris 1951, p. 269.

²⁸ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 729.

quelques informations de statue de la Vénus quelques lignes plus tard. Nous pouvons constater qu'il est un des deux hommes qui manipulèrent avec elle et qu'il fut un témoin oculaire de la blessure d'un des hommes. Il nous informe de quelques caractéristiques de la statue : « *Oh ! monsieur, il ne lui manque rien. C'est encore plus beau et mieux fini que le buste de Louis-Philippe, qui est à la mairie, en plâtre peint. Mais avec tout cela, la figure de cette idole ne me revient pas. Elle a l'air méchante... et elle l'est aussi.* »²⁹

Dans la partie suivante, nous nous trouvons chez la famille de Peyrehorade. Nous voyons leur maison, et la description des membres de la famille que nous avons déjà mentionné dans la partie consacrée aux personnages. En plus , il y a un autre événement mystérieux qui est en relation avec la statue. C'est la situation pendant laquelle le narrateur voit deux jeunes homme ivres qui passent devant la statue : « *Il se baissa, et probablement ramassa une pierre. Je le vis déployer le bras, lancer quelque chose, et aussitôt un coup sonore retentit sur le bronze. Au même instant l'apprenti porta la main à sa tête en poussant un cri de douleur. « Elle me l'a rejetée ! » s'écria-t-il.* »³⁰ Cette situation peut être expliquée d'une manière réelle, la pierre peut se refléter du bronze.

La partie suivante nous décrit la discussion entre le narrateur et M. de Peyrehorate en ce qui concerne l'origine de la Vénus et c'est souvent un débat plein d'émotions. Nous nous trouvons à la veille de la cérémonie et un autre événement mystérieux. Nous avons déjà mentionné la situation pendant laquelle M. Alphonse passe l'anneau au doigt de la Vénus pour qu'il ne soit pas gêné pendant la match contre les Espagnols et la Vénus a serré le doigt pour le garder. C'est la dernière situation bizarre avant la mort mystérieuse de M. Alphonse .

Il nous reste la dernière partie de cette nouvelle qui commence par le mariage et par les traditions qui sont liées avec ce type de la cérémonie en région Catalane. Nous avons déjà donné un exemple des traditions et de l'atmosphère pendant un mariage

²⁹ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 731.

³⁰ Ibidem, p. 737.

catalan. Maintenant nous allons concentrer l'attention sur la tragédie qui suivit et c'est la mort mystérieuse de M. Alphonse. Il est trouvé mort dans son lit et sa jeune femme prétend que la Vénus vint l'étouffer. « *Elle dit, et m'a répété vingt fois, pauvre femme !...elle dit qu'elle a reconnu... devinez-vous ? La Vénus de bronze, la statue de M. de Peyrehorade...* »³¹ Après cet événement tragique, ils cherchent l'assassin, ils arrêtent un des Aragonais, mais il est bientôt relâché faute de preuve, tout porte à croire que la Vénus soit l'assassin de M. Alphonse.

La Vénus d'Ille, représente un des premières œuvre de ce type et de ce thème chez Mérimée, mais nous pouvons constater, qu'il a trouvé le chemin comment présenter le thème fantastique au public moderne de 19^e siècle.

³¹ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 755.

4. LOKIS (1868)

4.1. LES CIRCONSTANCES DE LA NAISSANCE

Cette nouvelle appartient à l'œuvre fantastique aussi, mais les circonstances de sa naissance sont différents de ceux qui accompagnèrent la naissance de *La Vénus d'Ille*. Nous avons déjà mentionné que cette nouvelle représente un retour vers la nouvelle fantastique chez Mérimée. Beaucoup d'artistes recourent aux thèmes ou aux genres dans lesquels ils trouvent eux-mêmes ou les ont faits célèbres. Mérimée recourt au genre de la nouvelle fantastique qui lui apporta la réussite.

L'histoire de la nouvelle se déroule en Lituanie, dans un pays slave. En outre, Mérimée révèle, tout au long du conte, quelle emprise exerce sur lui le monde slave.³² Il est vraie que la culture et le monde slaves produisirent une grande impression sur Mérimée. C'est un des raisons pour lesquelles il a décidé de placer l'histoire en Lituanie. En plus, il eut une amie qui connut bien l'atmosphère de ce pays, c'était la comtesse Lise Prezedziecka. Elle contribua, dans une large mesure, à le renseigner sur les dialectes et sur les mœurs de la Lituanie, où sa famille possédait plusieurs propriétés.³³ Les amis fournirent l'inspiration à Mérimée grâce à laquelle il écrivit quelques épisodes de cette nouvelle. Il emprunta par exemple : une épisode pittoresque où le comte Szémioth, pendant une promenade en forêt, évoque pour le professeur Wittembach l'existence d'une société animal organisée selon des formes politiques analogues à celles des sociétés humaines.³⁴

Au fond il a découvert la littérature russe pour la France et sous ces influences slaves il écrivit cette nouvelle qui renouvela effectivement l'atmosphère de la nouvelle fantastique. Une autre « inconnue » de ses lettres, c'est la comtesse Lise Prezedziecka qui est l'inspiratrice probable de *Lokis*. Le thème de l'homme-animal (soit l'homme-loup, soit l'homme-ours) a été déjà connu, mais la comtesse inspira Mérimée à utiliser le motif de l'homme-ours, parce que sa famille a une de ses propriétés lituaniennes

³² CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, Paris 1951, p. 274.

³³ Ibidem.

³⁴ Ibidem.

à Smorgon, qui était célèbre par l'élevage d'ours et elle connut leur caractère compliqué.

Nous avons constaté que l'auteur a transformé le thème de *La Vénus d'Ille* en forme acceptable pour l'homme moderne de 19^e siècle et il en va de même avec la nouvelle *Lokis*, mais avec quelques différences qui ont été causées par plus de trente ans de distance entre ces deux nouvelles. Il ne décrit pas, ainsi que dans les œuvres précédentes, une apparition, une intervention surnaturelle, mais un prodige : l'habileté du conteur tend à nous faire admettre l'événement comme une anomalie troublant de la nature.³⁵ Nous y trouvons plus de psychologie d'un personnage qui a une nature double, plus de méditations sur le combat à l'intérieur entre l'instinct animal et la raison humaine.

4.2. LES PERSONNAGES

M. le comte Szémioth, le héros de cette nouvelle, un jeune homme bien constitué. « Il avait le front haut et bien développé, quoique un peu étroit. Ses traits étaient d'une grande régularité, seulement ses yeux étaient trop rapprochés, et il me sembla que d'une glandule lacrymale à l'autre il n'y avait pas la place d'un œil, comme l'exige le canon des sculptures grecs. Son regard était perçant. »³⁶ C'est un gentil homme et un bon hôte qui a un humour bizarre, parce qu'il a une personnalité double, il est l'homme-ours.

M. le professeur Wittembach, linguiste d'origine allemande qui s'intéresse à la littérature lituanienne et au dialecte lituanien. Il représente le narrateur et le témoin oculaire de cette histoire tragique. Il vient en Lituanie chez M. le comte Szémioth pour voir sa bibliothèque qui contient plusieurs livres qui ont été écrits en dialecte lituanien.

Mme la comtesse, la mère de M. le comte. C'est une grande dame de la Lituanie, mais elle a eu un malheur : elle a été prise par un ours et elle est devenue folle. C'est une grosse femme qui est toujours habillée en noir et elle fait de temps en temps

³⁵ CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, Paris 1951, p. 273.

³⁶ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1058.

une scène hystérique. Nous avons l'impression qu'elle déteste son fils et qu'elle a peur de lui.

M. Froeber, le docteur de la pauvre comtesse. Nous sommes informés par intermédiaire de ses mots de la folie et d'événement horrible qui est arrivé à la comtesse.

La panna Iwinska, autrement nous l'appelons *Mlle Ioulka*, la fiancée de M. le comte. Le narrateur la caractérisa en utilisant les mots suivants : « *Elle n'a point de cœur... elle est blanche comme la neige et froide comme elle ![...]* »³⁷ Elle est assassinée d'une manière brutale pendant sa nuit de noces.

Théodore et Adélaïde, se sont le fils de M. le professeur et sa fiancée, ce sont des auditeurs qui écoutent la narration de M. le professeur. Ils s'apparaissent seulement au début de l'histoire et à sa fin, l'auteur les utilise comme « retour » vers la réalité (ils ont presque la même fonction que M. de P. dans la nouvelle *La Vénus d'Ille*).

Il y a plusieurs personnages, mais ils font partie d'une ou plusieurs épisodes et ne sont pas très importants pour notre but. Nous les peut-être mentionnerons dans certaines parties suivantes.

4.3. L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE

Nous avons déjà plusieurs fois mentionné que c'est l'histoire d'un homme-ours du milieu lituanien. Toute histoire est présentée comme narration de professeur Wittembach qui parle de ce qui s'est passé pendant son voyage en Lituanie.

Professeur Wittembach écrit une étude sur un dialecte lituanien et il cherche les documents qui peuvent l'aider, c'est pourquoi il contacta le comte Szémioth qui a une bibliothèque avec des textes écrits en langue lituanienne. Il est invité par le comte pour passer quelques jours chez lui, dans son château. Tout le séjour s'est bien passé, il fit connaissance avec la fiancée de M. le comte Mlle Iwinska, avec des paysans et avec le

³⁷ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1063.

docteur Froeber qui s'occupe de Mme la comtesse, la mère malade de M. le comte. Ce docteur raconte au professeur l'histoire horrible qui a causée la maladie de la comtesse. Elle a eu un le malheur avec un ours qui l'a prise. Cet événement l'influence beaucoup et elle devient folle. Quelques mois plus tard elle accoucha d'un fils, qui est bien constitué et qui devient charmant. Nous parlons de M. le comte qui est gentil, mais il a des humeurs noirs et des bizarreries inexplicables, les deux se manifestent pendant le séjour de professeur. Quelque temps après son retour, le professeur obtient l'invitation du comte à son mariage avec Mlle Ioulka. Tout le mariage s'est passé bien jusqu'à la scène hystérique de la comtesse pendant laquelle elle prononça les mots : « *À l'ours ! Criait-elle d'une voie aiguë ; à l'ours ! des fusils !... Il emporte une femme ! tuez-le ! Feu!feu !* »³⁸ Malheureusement le lendemain matin, la nouvelle mariée est morte, précisément elle a été déchirée par un fauve et monsieur le comte est disparu. Sous le grand nombre de preuves, nous devons accepté le fait que monsieur le comte est le fils illégitime d'ours qui a pris la comtesse avant la naissance du comte, il est l'homme-ours qui a tué sa jeune femme.

³⁸ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1086.

4.4. LA COMPOSITION DE LA NOUVELLE

Toute la nouvelle est divisée en huit parties sans titres. C'est une grande différence de *La Vénus d'Ille* qu'on a divisée plutôt intuitivement.

Partie I, cette partie commence par une introduction qui nous présente les circonstances de l'histoire. Nous pouvons la diviser en deux sous-parties.

Premièrement, c'est un monologue de M. le professeur Wittembach, qui parle à son fils Théodore. Nous trouvons que toute l'histoire parlera des événements qui se sont passés pendant son voyage en Lituanie et qu'il a écrit dans son journal en 1866.

Deuxièmement, c'est sa narration elle-même qui commence par une petite explication de son intérêt pour la langue lituanienne et pour le dialecte « *jmoude* »³⁹. Il ajoute l'information de M. le comte et son impression de cet homme bizarre. Puis, elle continue par son arrivée en Lituanie chez M. le comte et ses premières impressions de son château et de son appartement : « *L'appartement était vaste, bien meublé, orné de glaces et de dorures.* »⁴⁰ Il rencontre M. le docteur Froeber, nous avons déjà constaté qu'il a raconté l'histoire horrible d'ours et de la comtesse à professeur Wittembach.

Partie II, apporte autre événement mystérieux, le professeur a vu une figure en descendant un arbre comme animal, mais c'était M. le comte. Dans cette partie l'auteur parle de la panne Iwinska, de la future fiancée de M. le comte et de la future victime de l'homme-ours. Dans cette partie se trouve une balade « *LES TROIS FILS DE BOUDRYS* », qui (d'après le texte) parle d'un personnage historique. Cette mise en abyme représente une des différences entre les deux nouvelles analysées, mais ce moyen apparaît souvent chez les auteurs et dans ce cas elle souligne l'atmosphère du pays où l'histoire se déroule.

Partie III, c'est une promenade avec M. le comte pendant laquelle le professeur voit la nature de la Lituanie, les gens et pendant laquelle les humeurs noires de comte apparaissent. Dans cette partie, la rencontre avec Mlle Iwinska s'est passée.

La partie suivante, *partie IV*, apporte une image de soirée au château, pleine de narration

³⁹ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1050.

⁴⁰ Ibidem.

des voyages de professeur Wittembach, pendant laquelle les humeurs noirs du comte s'apparaissent de nouveau.

Partie V, apporte un autre partie bizarre de M. le comte. Le professeur avec M. le comte ont passé la nuit dans un autre maison lituanienne, et le résultat : « [...] je me promis intérieurement de ne jamais coucher à côté de M. le comte. »⁴¹

Partie VI, M. le professeur a peur de M. le comte et il la fait savoir à docteur qui la banalise. Après quelques jours, le professeur part.

Partie VII suit, M. le comte écrit à M. le professeur pour l'inviter à son mariage avec Mlle Iwinska.

Partie VII, cette dernière parti est, en ce qui concerne sa structure, ressemblante à la première partie, elle possède deux sous-parties aussi. Premièrement, nous y trouvons le mariage de M. le comte avec Mlle Iwinska avec toutes les traditions et avec une scène hystérique de la comtesse aussi. Puis, la tragédie vient, la jeune comtesse est morte et cet événement représente la fin de la narration, mais pas la fin de la nouvelle. La nouvelle finit quelques lignes plus tard où continue M. le professeur rentre chez le monologue de M. le professeur et sa narration pour son fils. Cette sous-partie rentre le lecteur vers la réalité, elle représente une transition entre la nouvelle et l'histoire fantastique et la vie réel. Cette partie et les personnages de Théodore et d' Adélaïde accomplissent la même fonction que M. de P. dans la nouvelle *La Vénus d'Ille*.

Nous avons déjà plusieurs fois mentionné que *Lokis* représente la dernière œuvre de Prosper Mérimée et que c'est la première nouvelle fantastique après plus de trente ans. Nous trouvons une évolution chez l'auteur en ce qui concerne la nouvelle fantastique. Les profils de personnages sont perfectionnés (au contraire des personnages de *La Vénus d'Ille*) et toute l'histoire possède plus de détails qu'il faut connaître et observer.

⁴¹ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1079.

5. LA COULEUR LOCALE

Mérimée est un des auteurs les plus connus de 19^e, pendant cette époque les goûts des lecteurs changent, ils exigent la vraisemblance de l'histoire et authenticité de l'atmosphère. Pour donner la satisfaction aux exigences de l'homme moderne, il utilise plusieurs moyens stylistiques. La couleur locale représente un de ces moyens les plus utilisés et les plus développés par Mérimée. Il l'utilise pour décrire bien la société, les relations et le lieu où les histoires de ses nouvelles se déroulent.

5.1. LA DÉFINITION, LES MOYENS ET LE BUT

C'est la reproduction détaillée et pittoresque des traits particuliers d'un pays et d'une époque.⁴² En ce qui concerne la couleur locale nous parlons toujours des détails, qui peuvent apporter soit une information géographique, soit une date ou un événement historique. C'est pourquoi des auteurs (Mérimée ne fait pas une exception) font souvent des voyages vers les lieux dont ils écrivent ou ils n'hésitent pas à chercher dans les chroniques ou dans les autres documents historiques (les arbres généalogiques etc.). En ce qui concerne l'œuvre de Mérimée, il n'hésita pas à chercher dans les chroniques (quand il écrivit *La Chronique du règne de Charles IX* en 1829), à visiter des lieux où l'histoire de ses nouvelles se déroule (*Carmen* 1845 ou *la Vénus d'Ille* 1837) ou à chercher des informations autrement (par exemple grâce à l'amitié). En ce qui concerne notre deux nouvelles analysées, Mérimée utilisa soit ses propres expériences qu'il obtint pendant son séjour en région Catalane (*La Vénus d'Ille*), soit il profita des expériences de son amie et de ses connaissances du monde, de la langue et de la culture slaves (*Lokis*).

La couleur locale, comme le moyen stylistique, comporte aussi bien les expressions, les mots ou les descriptions de l'extérieur que de l'intérieur.

Premièrement, la couleur locale dite de l'extérieur comporte tous les mots ou toutes les expressions qui concernent les paysages (le relief, la faune, la flore, etc.), le décor de la vie (comment les gens de ce pays vivent, leur vie quotidienne, etc.), les vêtements (les partis de vêtements typique, les costumes, etc.), le langage (thermes typiques, mots de dialecte, etc.), les termes techniques ou les noms propres. Les deux nouvelles

⁴² BENAC, Henri : *Guide des idées littéraires*, Hachette, Paris 1988, p. 112.

contiennent beaucoup des noms ou des mots soit d'origine catalane, soit d'origine lituanienne (ou d'origine slave). De plus, Mérimée utilisa souvent des éléments typique de la culture ou de folklore des pays ou des régions, par exemple des parties des vêtements typiques ou des repas traditionnels etc.

En suite, ce sont des termes qui concernent l'intérieur. Nous parlons principalement de termes ou d'expressions qui décrivent les mœurs, les types et les caractères des gens qui vivent dans le paysage ou pendant l'époque où se déroule l'histoire. Puis c'est la façon de penser et l'atmosphère qui font une partie de la couleur locale aussi. Mérimée apporta souvent l'image de l'atmosphère, des mœurs et des caractères des gens par intermédiaire de la description de leur comportement pendant les cérémonies, pendant les disloques avec le narrateur etc.

Tous les moyens mentionnés ont un seul but et c'est la vraisemblance de l'histoire et de lieu où elle se déroule. Nous connaissons la couleur locale, comme un des moyens stylistiques, depuis l'époque de classicisme et on la voit dans les œuvres de nos jours aussi. Nous enregistrons une évolution en ce qui concerne l'utilisation, les moyens et les buts de la couleur locale. Chez les Romantiques, la couleur locale répond à deux exigences : la vérité (l'homme est divers, il faut le représenter comme il est dans le temps et le lieu), l'évasion.⁴³ Chez Mérimée et dans les deux nouvelles analysées, nous pouvons voir les deux goûts mentionnés, mais dans une mesure différente. *La Vénus d'Ille* répond plutôt à la vérité, les termes correspondent plus ou moins à la vérité (le nom du village etc.), en plus l'auteur place l'histoire en Catalan, en région française alors il n'échappe pas. Au contraire, la couleur locale dans *Lokis* représente, à côté de moyen pour donner l'image réelle, le moyen de l'évasion. Les mots et les expressions ne correspondent pas souvent à la réalité (il existent, mais ils représentent les choses différentes). En plus, il plaça l'histoire dans un pays étranger qu'il trouva comme un lieu intéressant et nouveau pour le lecteur français et pour lui-même aussi.

⁴³ BÉNAC, Henri : *Guide des idées littéraires*, Hachette, Paris 1988, p. 112.

5.2. LE PAYSAGE

Dans la partie précédente nous avons constaté que la couleur locale concerne plusieurs aspects du lieu dans l'œuvre littéraire. Dans cette partie nous allons donner des exemples d'expressions qui donnent l'image réelle de deux paysages dans les nouvelles : de la Lituanie et de la région Catalane.

L'histoire de la nouvelle *La Vénus d'Ille* se déroule en région Catalane, cette région est très variée et pour la description de sa variation, Mérimée a utilisé plusieurs de mots d'origine catalane par exemple : « *Je descendais le dernier coteau du Canigou, et, bien que le soleil fut déjà couché, je distinguais dans la plaine les maisons de la petite ville d'Ille, vers laquelle je me dirigeais.* »⁴⁴. La Canigou (2785 m) est la montagne la plus élevée des Pyrénées-Orientales.⁴⁵

En descendant de cette montagne, nous apercevons au nord Prades, et sur la droite Bouleternère et la petite ville d'Ille-sur-la-Têt.⁴⁶ C'est une liaison à la réalité, parce que ce village, que Mérimée visita pendant son voyage dans cette région, fut l'inspiration du village dans la nouvelle.

La Lituanie est un pays où l'histoire de la nouvelle *Lokis* se déroule et nous obtenons son image grâce à la couleur locale aussi. Nous pouvons la trouver pendant la promenade de M. le professeur avec son hôte : « *Ailleurs, nous rencontrions des mares profondes couvertes de nénuphars et de lentilles d'eau. Plus loin, nous voyions des clairières dont l'herbe brillait comme des émeraudes ; mais malheur à qui s'y aventurerait, car cette riche et trompeuse végétation cache d'ordinaire des gouffres de boue où cheval et cavalier disparaîtraient à jamais...* »⁴⁷ Sur quelques lignes nous obtenons l'image du paysage typique de la Lituanie et on peut constater que c'est un paysage beau, mais dangereux et sauvage.

Les descriptions de paysage sont un peu spécifique chez Mérimée. Nous ne

⁴⁴ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 729.

⁴⁵ MALLION, Jean – SALOMON, Pierre : *Notes et variantes*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1488.

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1067.

lisons jamais des descriptions détaillées sur plusieurs pages, parce qu'il souvent choisit un ou plusieurs éléments qui caractérisent bien le paysage qu'il est en train d'écrire. Il ne nous donne pas une image complète des Pyrénées-Orientales, mais il mentionne leur montagne la plus élevée. C'est une des raisons pourquoi la lecture de ses textes exige le lecteur attentif et instruit.

5.3. LE DÉCOR DE LA VIE ET LES VÊTEMENTS

Comme nous avons déjà constaté, la couleur locale possède des expressions qui se consacrent à l'illustration du décor de la vie et des vêtements aussi.

En ce qui concerne le décor de la vie des Catalans dans la nouvelle *La Vénus d'Ille*, nous sommes capables de l'imaginer grâce à la description de mariage. C'est une cérémonie qui est importante dans chaque pays, mais il se diffère d'après les traditions et le décor de la vie des habitants. « *Tout le monde devait être prêt et en toilette à dix heures précises. Le chocolat pris, on se rendrait en voiture à Puygarrig. Le mariage civil devait se faire à la mairie du village, et la cérémonie religieuse dans la chapelle du château. [...] À sept heures, on retournerait à Ille, chez M. de Peyrehorade, où devaient souper les deux familles réunies.* »⁴⁸ D'après cet extrait nous pouvons imaginer le décor de la vie en région Catalane, les gens mettent l'accent sur des traditions. La cérémonie doit se passer dans le village de la mariée et elle se passe deux fois : avant la loi et avant le Dieu.

La nouvelle *Lokis* est plus riche en couleur locale du décor de la vie. Sauf la description du mariage, nous pouvons y trouver quelques exemples qui illustrent comment les gens lituaniens vivent chaque jour. Nous pouvons mentionner la situation, quand M. le professeur est étonné par le fait que les paysans lituaniens mangent les champignons, qui ont l'apparence d'un espèce vénéneuse, mais le comte lui répond : « *Vous ne connaissez pas nos estomacs lituaniens, reprit le comte ; ils sont doublés de fer-blanc. Nos paysans mangent tous les champignons qu'ils trouvent, ne s'en portent que mieux* »⁴⁹ Grâce à cette réponse du comte, nous obtenons l'image de la

⁴⁸ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 746.

⁴⁹ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1068.

vie quotidienne des paysans lituaniens. Leur vie n'est pas souvent facile et leurs conditions de vie sont compliquées et difficiles.

Nous ne trouvons pas beaucoup d'exemples de la couleur locale des vêtements dans ces nouvelles, mais il y a quelques-uns. Dans la nouvelle *Lokis*, Mérimée utilise le terme « *un sarafane* », c'est une robe traditionnelle sans corsage des paysannes lituaniennes.

5.4. LE LANGAGE ET LES NOMS PROPRES

Pour faire ses nouvelles les plus vraisemblables, Mérimée n'hésita pas à utiliser des mots ou des expressions réels. C'est pourquoi dans cette partie nous allons voir quelles expressions et le mode comment il les utilisa dans ses nouvelles.

Dans sa nouvelle *La Vénus d'Ille*, il a utilisé plusieurs mots et expressions qui la donnèrent l'air de la région Catalane. Nous pouvons mentionner « *un tuileau* », c'est un fragment de tuile cassée ou « *des miliasses* » qui représentent des gâteaux de farine de maïs. Il y utilisa l'expression : « *à l'ombre d'un micocoulier* », c'est une espèce d'orme qu'on trouve surtout dans les pays chauds.⁵⁰

La région Catalane se trouve à la frontière entre la France et l'Espagne, c'est pourquoi nous ne pouvons pas être surprises par la présence des expressions d'origine espagnole comme par exemple : « *Me lo pagarás.* » qui veut dire : « *tu me le paieras* »⁵¹.

Nous avons déjà dit que l'histoire de cette nouvelle contient de deux personnages qui ont intérêt pour l'histoire et pour la sculpture, c'est l'archéologue M. de Peyrehorade et le narrateur. Pour donner l'impression réelle de leurs débats professionnels, Mérimée utilisa des mots qui appartiennent au langage des savants, par exemple : « *Un antique* » qui signifie que nous parlons d'une œuvre provenant de l'Antique.

Sa deuxième nouvelle analysée possède plusieurs exemples des mots ou expressions qui viennent de langage lituanien. Nous pouvons mentionner des expressions « *dainos* » et « *pasakos* » qui représentent les chansons et les légendes

⁵⁰ MALLION, Jean – SALOMON, Pierre : *Notes et variantes*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1499.

⁵¹ Ibidem, p. 1500.

lituaniennes populaires , c'est par exemple une expression « *Siatelstvo* », qui est utilisée pour appeler la noblesse lituanienne ou le mot « *panna* » qu'on utilise dans les pays slaves pour les femmes qui ne sont encore mariées. Dans cette partie, nous devons mentionner « [...] *la langue jomaitique, vulgairement appelée j moude, [...]* »⁵² , c'est un dialecte lituanien que M. le professeur veut analyser. Puis le mot « *kapas* » est un mot lituanien qui signifie tombe,⁵³ et « *le staroste* » remplit les fonctions d'un maire dans les pays slaves. Nous ne pouvons pas oublier le sens et l'origine de titre de cette nouvelle, parce-que le mot lituanien « *lokis* » signifie l'ours en français.

En ce qui concerne le langage, Mérimée utilisa beaucoup de mots et d'expressions soit d'origine catalane ou lituanienne, soit il emprunta quelques mots des langues ressemblantes (russe, espagnole etc.)

Maintenant, nous allons nous orienter vers les noms propres d'origine étrangère que Mérimée a utilisés dans ces deux nouvelles.

Nous avons déjà constaté, que le village qui est présenté dans le titre et où se déroule toute l'histoire de la nouvelle *La Vénus d'Ille* fut inspiré par une petite ville de la Catalogne, mais ce n'est pas une seul nom propre inspiré par la réalité dans cette nouvelle. Nous pouvons y trouver les noms des autres villes, par exemple de « *Boulternère* » qui se trouve en effet à 4 kilomètres à l'ouest d'Ille.⁵⁴

Dans quelques cas il emprunta le nom d'une ville et il le mit au nom d'un personnage. C'est le cas de « *M. de Peyrehorade* » qu'il emprunta à une petite ville du département Landes situé sur la route de Bayonne à Pau⁵⁵.

Mérimée donna à la fiancée du fils de M. de Peyrehorade le nom « *Puygarrig* », ce nom (avec une nuance) appartient à l'archéologue qui critiqua une de ses œuvres.

Il faut mentionner aussi des noms propres qui viennent de la sculpture, nous pensons par exemple « *Myron* », c'est un célèbre sculpteur grec du V^e siècle avant Jésus-Christ.⁵⁶

M. le professeur Wittembach, le narrateur de la nouvelle *Lokis*, est d'origine

⁵² MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1050.

⁵³ MALLION, Jean – SALOMON, Pierre : *Notes et variantes*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1638.

⁵⁴ Ibidem, p. 1496.

⁵⁵ Ibidem, p. 1488.

⁵⁶ Ibidem.

allemande, c'est pourquoi Mérimée s'est inspiré chez un archéologue allemand et il utilisa son nom (avec une nuance).

Dans cette nouvelle il utilisa le nom « *Mamel* » et c'est un port en Lituanie. En plus, le nom « *Gédimin* » est le nom d'un prince lituanien.

Nous avons déjà mentionné l'histoire de Trois fils de Boudrys, d'après le texte c'était un personnage historiquement important pour la Lituanie, en réalité ce n'est pas le personnage historique, mais ses trois fils furent les fils du prince lituanien (que nous avons déjà nommé).

Pour les noms et les expressions, il chercha l'inspiration partout. De temps en temps, il s'est inspiré par les noms de ses amis ou des gens autour lui, puis il les chercha dans l'histoire du pays ou de la région dont il écrivait ou il les emprunta des langues ressemblantes etc. En ce qui concerne les termes spécifiques de la sculpture, il n'est pas douteux qu'il ait utilisé ses propres connaissances et expériences. Il chercha les expressions lituaniennes à l'aide de son amie, mais il les a souvent remplacés par des expressions russes qui sont vraisemblables et ressemblantes.

5.5. LA FAÇON DE PENSER, L'ATMOSPHÈRE ET LES MOEURS

La façon de penser des paysans catalans dans la nouvelle *La Vénus d'Ille* est un peu limitée et influencée par des opinions préconçues, la panique d'un des paysans après la découverte de la statue témoigne de leur façon de penser : « *Moi, la peur me prend. Je m'en vais à monsieur, et je lui dis : " Des morts, notre maître, qui sont sous l'olivier ! Faut appeler le curé. " »*⁵⁷

La façon de penser des lituaniens est bien décrite pendant le dialogue entre les deux hommes (M. le comte et M. le professeur) et une vieille paysanne au cours de leur promenade. La vieille réagit à une question en prononçant les mots : « *Mon bon seigneur, répondit la vieille avec un sourire triste, les pauvres gens mangent tout ce que le bon Dieu leur donne. »*⁵⁸ Nous pouvons constater que la vie des pauvres lituaniens n'est pas facile et que le Dieu et leur religion servent de soutien à eux.

⁵⁷ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 730.

⁵⁸ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1068.

Mérimée ne décrit jamais directement l'atmosphère de la situation, mais il souvent choisit une ou plusieurs scènes qui aident le lecteur à comprendre l'atmosphère dans laquelle l'histoire se déroule. Comme la région Catalane se trouve à la frontière de la France et de l'Espagne, les conflits entre les Français et les Espagnols apparaissent souvent. Mérimée nous présente ce phénomène en décrivant le match du sport dans cette région : « *Il y avait parmi eux quelques muletiers espagnols arrivés de la veille. C'étaient des Aragonais et des Navarrois, presque tous d'une adresse merveilleuse. Aussi les Illois, bien encouragés par la présence et les conseils de M. Alphonse.* »⁵⁹, grâce à cet extrait nous pouvons imaginer l'atmosphère qui est pleine de rivalité et nous ne sommes pas étonnés par le fait que l'Aragonais est un seul personnage arrêté après la mort de M. Alphonse.

L'atmosphère de la Lituanie est un peu différente de celle de la région Catalane, à côté de la misère, les lituaniens sont des gens pleines d'élan et qui savent s'amuser. Nous pouvons donner l'exemple de la scène qui décrit l'atmosphère du mariage : « *Des salves d'armes à feu et des cris de joie accueillirent le cortège au sortir de la chapelle, puis on passa dans la salle à manger. Le repas était magnifique, le appétits fort aiguisé, et d'abord on n'entendit d'autre bruit que celui des couteaux et des fourchettes, mais bientôt, avec l'aide des vins de Champagne et de Hongrie, on commença à causer, à rire et même à crier.* »⁶⁰

⁵⁹ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 746.

⁶⁰ MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1087.

6. LE FANTASTIQUE

Le fantastique ou précisément le thème fantastique apparut déjà dans les premières œuvres de Prosper Mérimée et tout son art fantastique peut être divisé aux six groupes d'après le traitement et l'origine des thèmes de ses nouvelles fantastiques.

Il faut avant tout souligner son intelligence et rationalisme qui influencèrent beaucoup son mode de traitement de la fiction et des phénomènes surnaturels d'une manière aimable mais jamais naïve.

Malgré son rationalisme il s'est quelque temps intéressé à l'occultisme, la magie et l'exorcisme (talismans, chapelets etc). Il utilisa ses connaissances de ces domaines dans ses premières œuvres (*Le Théâtre de Clara Gazul* ou *Guzla, ou choix de poésies illyriques, dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzégovine*) où les sorcières ou les diables apparaissent. Pendant l'écriture de ces œuvres son art de la narration et de son style original se forment. Il tient l'attention de lecteur par le fait que les mythes varient. Après cette époque de la magie et de l'exorcisme, il utilise les thèmes des superstitions locales par lesquelles son époque des motifs fantastiques traditionnels fini.

Il commença à écrire les vraies nouvelles (les œuvres courtes, complexes et logiquement organisées) dans les années 30 de 19^e siècle et ces nouvelles eurent pour le but éveiller les émotions fortes et intenses chez le lecteur en utilisant une de ses méthodes. Une de ces méthodes est présentation d'un événement merveilleux comme événement historique en mettant un élément matériel pour que l'événement merveilleux ne puisse pas être perçu comme hallucination. Cette approche garantie perception authentique du miracle dans l'œuvre et elle met le lecteur dans l'impossibilité de trouver et d'accepter une explication rationnelle du miracle. Mérimée utilisa cette méthode dans plusieurs de ses nouvelles fantastiques, entre autre dans *La Vénus d'Ille* et dans *Lokis* aussi.

Nous avons constaté qu'il obtient la majorité de thèmes de ses nouvelles pendant ses voyages de travail et que une de ces nouvelles est *La Vénus d'Ille*. Son thème d'une statue merveilleuse fut traité plusieurs fois avant Mérimée, mais il appliqua sa méthode

sur ce thème et il le fit attractif pour le lecteur moderne. Il met, dans ses nouvelles fantastiques l'accent sur la vraisemblance de l'histoire, du décor, des situations, c'est pourquoi nous croyons lire, dans les premières pages, un journal de route⁶¹, en plus il utilise beaucoup d'éléments secondaires (p.ex. la couleur locale) pour conférer à son histoire une apparence de vérité. En ce qui concerne cette nouvelle, Mérimée imagine un dénouement moins conventionnel et plus émouvant dans son horreur magique. Ce dénouement il le prépare, puis il le règle dans son détail, avec une habilité extrême⁶² et si nous finalement tenons à avoir une explication, nous n'avons pas le choix : nous devons imputer le crime à Vénus.⁶³

La nouvelle *Lokis*, fut inspirée par l'histoire d'un homme-animal et Mérimée révèle, tout au long du conte, quelle emprise exerce sur lui le monde slave.⁶⁴ En ce qui concerne le thème fantastique, Mérimée changea un peu sa méthode, il ne décrit pas ainsi que dans les œuvres précédentes, une apparition, une intervention surnaturelle, mais un prodige : l'habilité du conteur tend à nous faire admettre l'événement comme une anomalie troublante de la nature.⁶⁵ Cette approche apporte encore plus grande vraisemblance de l'histoire, mais puis sa méthode resta inchangée et très ressemble à celle utilisée dans la *Vénus d'Ille*.

Le thème fantastique et son traitement connut une évolution pendant la vie littéraire de Mérimée, mais nous pouvons constater qu'il trouva très tôt une méthode et une approche effective grâce auxquelles il put écrire les nouvelles fantastiques et au même temps attractives pour les gens modernes et pour le monde plein de rationalisme.

⁶¹ CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, Paris 1951, p. 266.

⁶² Ibidem, p. 268.

⁶³ Ibidem, p. 269.

⁶⁴ Ibidem, p. 274.

⁶⁵ Ibidem, p. 273.

7. LA STRUCTURE DE LA NARRATION

La narration désigne généralement un récit d'événement, en ce qui concerne le genre narratif, nous nommons narration le récit des faits utiles à l'action, par opposition aux descriptions, analyses psychologiques, réflexions ou commentaires. Les narrations de deux nouvelles analysées diffèrent en plusieurs éléments et elles sont d'une structure intéressante qu'il faut analyser.

La nouvelle *La Vénus d'Ille*, ne comporte pas d'une narration structurellement compliquée (au contraire de *Lokis*), mais ce qui est intéressant, c'est le narrateur qui nous narre toute l'histoire. Nous ne savons presque rien de ce personnage (le nom, l'âge, l'origine etc.), nous pouvons seulement déduire quelques chose d'après des indices mentionnées dans le texte. Comme il fut recommandé à M. de Peyrehorade afin de déterminer l'origine de la statue, nous pouvons constater que c'est un savant concrètement en expert en sculpture ou en archéologie. L'identité de ce narrateur est un peu cachée, mais en imaginant les connaissances et la fonction que Mérimée occupa pendant cette époque et en mentionnant le fait que l'auteur lui même se donna comme un témoin oculaire de cette histoire, nous pouvons dire que ce narrateur caché peut être Mérimée. Maintenant nous savons presque tout de ce narrateur, mais il fallait chercher et combiner des informations et c'est une des causes pour lesquelles la lecture de cette nouvelle sollicite un lecteur actif. *La Vénus d'Ille* est la seule nouvelle où nous sommes capables d'identifier Mérimée comme narrateur, dans la majorité de cas il prête la fonction de narrateur à un des personnages ou il le laisse caché.

Au contraire, la nouvelle *Lokis* est structurée d'une manière plus compliquée que celle de la nouvelle précédente. Nous pouvons constater, qu'il y a trois niveaux de la narration dont nous allons parler comme narration niveau I, II et III.

Dans le premier temps, c'est la narration niveau I, concrètement la passage, où le professeur est en train de parler à ses auditeurs (son fils Théodore et Adélaïde, la fiancée de son fils) de ce qui s'est passé en Lituanie pendant son séjour. C'est la narration ultérieure, elle expose des événements déjà passés en utilisant les temps correspondants à ce type de narration (passé simple, passé composé). Il est difficile d'identifier ce narrateur omniscient (nous pouvons seulement imaginer que Mérimée puisse être ce

narrateur). Cette narration niveau I représente le début de la nouvelle, elle nous l'introduit et elle fait l'énoncé historique (introduction de M. le professeur Wittembach), mais elle représente sa fin aussi. Nous pouvons dire que cette narration niveau I est « un cadre » de la narration suivante.

La narration niveau II comprend les événements qui se sont passés pendant le séjours du professeur chez M. le comte en Lituanie. C'est une narration ultérieure aussi, mais, au contraire de la narration précédente, le narrateur de cette partie est clair. C'est le professeur Wittembach qui raconte toute cette histoire (c'est pourquoi il utilise toujours le pronom « je »). Cette narration représente la partie centrale de cette nouvelle sauf une seule partie qui est consacrée à la narration niveau III.

La narration niveau III est bien intégrée dans la narration précédente. C'est l'histoire qui s'appelle *Les trois fils de Boudrys*, un conte lituanien qui parle d'un vieux roi et de ses trois fils. Le narrateur reste le même, c'est toujours le professeur, mais les auditeurs changent, il la raconte primordialement à Mlle Iwinska. Cette « histoire dans l'histoire » est un élément intéressant de cette nouvelle et enrichit sa structure narrative.

8. LE JEU

Nous avons déjà constaté que Mérimée eut son style original et une des parties de ce style c'est le mode comment il joue avec le lecteur, avec sa pensée. C'est pourquoi il est nécessaire mentionner quelques moyens de son jeu avec les lecteurs.

Dans le premier temps, Mérimée utilise plusieurs moyens par intermédiaire de quels il joue et stimule l'imagination et la pensées de ses lecteurs et un de eux c'est la structure de la narration dont nous avons parlé dans la partie précédente. Le lecteur doit souvent réfléchir sur l'origine du narrateur qui lui raconte l'histoire.

En suite, il attire souvent l'attention du lecteur sur un autre personnage de la nouvelle et par cela il détourne son attention du personnage principal. Dans la nouvelle *La Vénus d'Ille*, c'est M. de Peyrehorade qui est mis au centre de notre attention (il est fasciné par la statue), mais la tragédie touche finalement un autre personnage. Au cours de l'histoire de *Lokis*, la vieille comtesse est folle, elle a peur de son fils et elle ne l'aime pas, mais c'est son « pauvre » fils qui assassine finalement sa jeune femme.

Dans les deux nouvelles analysées, Mérimée utilisa le contraste d'une cérémonie et d'une tragédie. Dans les deux il présente premièrement le mariage, les gens sont heureux et ils s'amuse, nous avons l'impression que tout se passe bien sauf deux petits détails. Pendant chacun de ces mariage, un événement un peu bizarre se passe. Dans *La Vénus d'Ille*, ce sont des mots bizarres de M. de Peyrehorade qu'il prononce : « *Mon fils, choisis de la Vénus romaine ou de la catalane celle que tu préfères. Le maraud prend la catalane, et sa part est la meilleur. La romaine est noire, la catalane est blanche. La romaine est froide, la catalane enflamme tout ce qui l'approche.* »⁶⁶, mais il est ivre ses mots ne sont pas importants. Dans le *Lokis*, c'est la vieille comtesse qui fait une scène hystérique en prononçant les mots d'un ours qu'il faut tuer, mais elle folle et nous le savons et c'est pourquoi on l'ignore. En lisant la description du mariage, nous recevons l'impression d'une fin heureuse, mais l'échange rapide vient très tôt et l'histoire heureuse change vers une tragédie

⁶⁶ MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 750.

Nous avons déjà mentionné l'intelligence et le rationalisme de Mérimée, mais le même rationalisme règne dans la société de 19^e siècle et il est très difficile de raconter une histoire fantastique au public rationnel sans choquer son goût. C'est pourquoi il décida de doser le fantastique comme un médecin dose le médicament et il nous donne finalement seulement une seule explication qui est soutenue par des preuves mais fantastique. En ce qui concerne *La Vénus d'Ille*, il prête premièrement à l'idole une personnalité fascinante, mais de plus en plus les événements bizarres apparaissent : l'homme blessé pendant la manipulation, puis le jeune homme ivre et la pierre rejetée, mais tous ces événements ont une explication rationnelle (un manipulation dangereuse, l'alcool etc.) et enfin la scène horrible du meurtre vient et la jeune femme est un seul témoin oculaire. Quant à l'incroyable meurtre, elle est contée par la jeune femme avec un luxe de détails d'autant plus troublants qu'ils coïncident plus exactement avec les observations faites par le narrateur lui-même.⁶⁷ Cette jeune femme est folle, c'est une seule explication que puisse accepter un homme qui possède une raison. L'auteur nous offre deux explications et deux malfaiteurs (l'Aragonais et la Vénus) et il nous présente des preuves, mais plus nous les analysons, plus ils confirment la version que le malfaiteur est la Vénus et finalement nous devons imputer le crime à elle.

Il applique ce procédé dans la nouvelle *Lokis* aussi. Premièrement, nous voyons commente la comtesse a été attaquée par un ours et neuf mois après cette attaque un garçon bien constitué est né. Voici maintenant le comte Michel Szemioth et les événements bizarres commencent à apparaître, il juge sur un arbre comme un animal, il se dirige sans boussole dans la forêt la plus épaisse, il danse comme un ours, nous pouvons expliquer simplement ces événements (la curiosité enfantine, comparaison anodine et banale etc.). Mais, dans la dernière partie du récit, les indications étonnantes s'accumulent : nous sommes avertis que le comte possède une carrure herculéenne, que ses bras sont « couverts d'un noir duvet », qu'il fait entendre en dormant [...] ; nous le voyons chercher fiévreusement dans de savants ouvrages le secret d'une tare physiologique dont il est plus ou moins conscient ; nous le sentons, enfin, peu à peu obsédé par l'idée du sang qui coule sous la peau blanche d'Iwinska,⁶⁸ et tout culmine

⁶⁷ CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, Paris 1951, p. 268.

⁶⁸ Ibidem, p. 277-278.

par la tragédie et par le fait que le comte est l'homme-ours. Nous n'avons pas, comme dans la nouvelle précédente, d'une autre explication que ce fantastique.

9. CONCLUSION

Dans l'introduction de ce travail, nous avons donné des buts de ce travail et un de ces buts c'était trouver la position de ces deux nouvelles au contexte de toute l'œuvre de Prosper Mérimée. D'après toutes les connaissances obtenues au cours de traitement de ce travail, nous sommes capables d'identifier le rôle de chaque de ces nouvelles. Nous avons constaté que la première nouvelle analysée, *La Vénus d'Ille*, représente une œuvre par laquelle l'auteur débuta en ce qui concerne le genre de la nouvelle fantastique. Nous pouvons dire qu'il forma son style de narration, de description et qu'il cherche la méthode comment traiter le motif fantastique d'une manière attractive et acceptable pour le lecteur moderne. Cette nouvelle (et quelques suivantes) lui apporta un succès et c'est un des causes pour les quelles il décida finalement (après plus que vingt ans de pose) d'écrire sa dernière nouvelle fantastique (ou bien sa dernière nouvelle de sa vie) *Lokis*. Cette nouvelle représente son retour vers le genre de la nouvelle fantastique, mais elle est son œuvre dernière de sa vie. Nous pouvons constater qu'il y utilisa toutes ses connaissances et expériences obtenues pendant toute sa vie. Les deux nouvelles analysées représentant deux tournants importants en ce qui concerne l'œuvre fantastique de Mérimée, la première c'est son début et la deuxième c'est son œuvre finale de la nouvelle fantastique mais de sa vie aussi.

En suite, dans l'introduction nous avons dit que nous voulons trouver les points communs et différents de ces deux nouvelles. C'est pourquoi nous avons analysé chaque nouvelle d'une manière détaillée et maintenant nous sommes capables de résumer ces points soit communs, soit différents.

Nous commençons par les points auxquels elles se ressemblent. Premièrement, nous avons défini le genre de la nouvelle et nous avons constaté que les deux nouvelles sont des représentants par excellence de ce genre narratif. Elles possèdent seulement peu de personnages, mais ce n'est pas un seul point commun se lie aux personnages. En lisant les listes de personnages de nos nouvelles analysées, nous observons une ressemblance qui saute aux yeux : dans les deux contes apparaît un personnage discrètement caricatural d'érudit qui disserte à perte de vue sur des problèmes relevant de sa spécialité, et les points de contact sont nombreux entre

archéologue Payrehorade et le philologue Wittembach,⁶⁹ en suit les profils des futures victimes (de M. Alphonse et de Mlle Iwinska) sont très ressemblants aussi. Mérimée utilisa dans les deux nouvelles presque les mêmes prototypes des personnages qui jouent souvent un rôle ressemblant dans le contexte de l'histoire de la nouvelle : M. de P. et les auditeurs Théodore et Adélaïde représentent une transition ou des intermédiaires entre l'histoire fantastique et le monde réel. Puis, l'action simple et brève, c'un autre point commun des nouvelles, l'actions et presque toutes les histoires de ces nouvelles ont la même évolution et la même composition . Les deux commencent par l'apparition d'un personnage étranger dans un lieu où les événements bizarres se passent, puis ces événements s'aggravent point à point et toute l'histoire finit tragiquement. Les fin de deux nouvelles sont presque identiques : dans les deux contes, enfin et surtout, l'histoire s'achève par un meurtre dont l'un des conjoints est victime la nuit même des noces, et l'égorgement de la folâtre Iwinska, dans *Lokis*, semble une réplique de l'étouffement du sémillant Alphonse, dans *La Vénus d'Ille*.⁷⁰ Dans les deux nouvelles, il utilisa des mêmes moyens de jeu, entre autre nous avons mentionné le contraste entre les tragédies (la ressemblance que nous avons déjà constatée) et les mariages qui sont à grand renfort de couleur locale. La couleur locale représente un autre point commun de ces deux nouvelles.

Nous avons résumé des points communs de deux nouvelles analysée. Malgré plus que trente ans de distance entre eux, ces nouvelles on beaucoup des points communs et de quelques points de vue elle sont presque identiques et nous pouvons recevoir le sentiment que cette distance ne les influence pas. En fait, nous avons trouver quelques points qui diffèrent ces deux nouvelles l'une de l'autre et ces ponts différents nous allons résumer dans la partie suivante.

En ce qui concerne les différences entre ces deux nouvelles, il faut mentionner les circonstances de la naissance d'eux. Nous avons constater que les thèmes déjà connu plusieurs adaptations et que Mérimée les releva et transforma pour la société de 19^e siècle. Mas les conditions pendant lesquelles se passait leur naissance furent différentes.

⁶⁹ CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant* , José Corti, Paris 1951, p. 275.

⁷⁰ Ibidem.

Nous avons déjà dit que Mérimée obtint le motif de *La Vénus d'Ille* pendant son voyage en région Catalane et qu'il l'utilisa immédiatement après son retour de ce voyage. Au contraire, il tint le thème de *Lokis* dans son esprit plusieurs années et il le releva jusqu'au déclin de sa vie sous l'impression de la culture slave qui le fascine et pour enrichir le le niveau thématique de la littérature française. En plus, le décor et la couleur locale de *La Vénus d'Ille* sont basés sur ses propres expériences, mais le décor et la couleur locale présentés dans *Lokis* viennent de la correspondance avec la comtesse (une des « inconnues »). Les deux nouvelles diffèrent en ce qui concerne leurs structures de la narration. Nous avons dit que dans *La Vénus d'Ille* il se donna comme un témoin oculaire (nous pouvons expliquer cela par le fait qu'il visita vraiment et personnellement cette région), mais *Lokis* d'une structure plu compliquée de la narration. Nous le pouvons expliquer par le fait que, pendant l'écriture de *Lokis*, il était plu vieux, plus calme et il avait plus de temps pendant lequel il pouvait réfléchir plus sur la structure de la narration. Encore une différence entre ces deux nouvelles est en relation étroite avec ce fait mentionné : les profils psychologiques sont plus soignées dans la nouvelle *Lokis* que dans la nouvelle *La Vénus d'Ille*.

Grâce aux informations susmentionnée, nous sommes capables de répondre aux questions posées dans l'introduction de ce travail. Toutes les différences entre les deux nouvelles sont plus ou moins causées et influencée par la distance entre eux. La nouvelle *Lokis* reflète (au contraire de *La Vénus d'Ille*) le style mûr, les expériences de la vie, le calme d'un homme vieux. Les deux nouvelles analysées ont beaucoup de points commun aussi et cela pourrait être l'objet de quelques critiques, mais les deux œuvres sont des représentantes importante de la nouvelle fantastique et elles sont importante pour la littérature française, mais pour la littérature mondiale aussi.

RÉSUMÉ EN TCHÈQUE

Prosper Mérimée (27. září 1803 – 23. září 1870) je jedním z nejznámějších francouzských spisovatelů 19. století. Po studiích práv se stal úředníkem ve státní správě. V roce 1834 byl jmenován inspektorem historických památek, díky kterému mohl cestovat nejen po své vlasti, ale i po zahraničních zemích. Tento post a možnost cestovat velmi ovlivnily jeho pozdější tvorbu a značným způsobem přispěly ke vzniku dvou novel, které jsou předmětem této práce (*La Vénus d'Ille* 1837 a *Lokis* 1868). Během svého bohatého cestovatelského a společenského života navázal i několik přátelství, která měla velký význam nejen pro jeho uměleckou tvorbu, ale i pro jeho život jako takový. V 50. letech začal trpět astmatem, odešel ze své funkce a 23. září 1870 zemřel.

Jeho prvním literárním dílem je soubor originálních divadelních her *Le Théâtre de Clara Gazul* (1825), šlo o fingoovaný podvrh napsaný pod jménem neexistující španělské zpěvačky. Podobnou mystifikací byla i následující sbírka illyrských balad *La Guzla, ou choix de poésies illyriques, dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzégovine* (1827). Jeho dalším dílem byl historický román *La Chronique du règne de Charles IX* (1829). Aby dosáhl požadované věrohodnosti tohoto, Mérimée neváhal použít kroniky a dobové dokumenty, čímž začala jeho práce s místním koloritem, který se později stal jedním ze znaků jeho tvorby a je i jedním ze zkoumaných prvků této práce. Nejvíce jej však proslavily jeho novely a to nejen novely s realistickými prvky (např. *Carmen* 1845), ale i novely fantastické, mezi které patří i obě novely zkoumané v této práci. Jak už jsme řekli, v obou případech se jedná o novely, tedy o krátká prozaická díla, která se soustředí na jeden příběh. Skládají se ze dvou částí, a to děje, který je krátký a jednoduchý s překvapivým závěrem, a z postav, kterých je málo a všechny jsou přímo vázány na hlavní postavu. Tento žánr je charakteristický svou koncentrací událostí, osob a popisů.

První analyzovanou novelou je *La Vénus d'Ille* (1837), která vznikla na počátku působení Prospera Mériméeho ve státní správě. Inspiraci k napsání této novely získal právě během jedné ze svých pracovních cest, konkrétně do regionu Catalogne na jihu Francie. Tématem této povídky je záhadná antická socha, která ožije o svatební noci

muže, který ji den předtím nasadil prsten určený jeho snoubence. Tato socha si pro něho přijde a udusí jej před očima zděšené novomanželky. Toto téma bylo již několikrát zpracováno, Mérimée si jej vypůjčil a přepracoval pro moderního člověka 19. století a umístil jej do již zmiňovaného francouzského regionu. Kompozičně lze tuto povídku rozdělit do několika částí podle toho, kdy se objevují záhady spojené právě s touto zvláštní sochou, ať už jde o zranění jednoho z dělníků při jejím vyzvednutí, odražení kamínku nebo sevření její ruky při sundávání prstenu z jejího prstu.

Druhou povídkou je *Lokis* (1868), která vznikla na sklonku autorova života a je jeho posledním dílem a zároveň návratem k fantastické novele. K jeho napsání vedl Mériméeho jeho zájem o ruskou literaturu a o slovanský svět, proto její příběh umístil do prostředí Litvy. Je to příběh litevského hraběte Szémiotha, který je vlivem nějaké přírodní anomálie napůl člověkem a napůl medvědem, o svatební noci roztrhá svou mladou ženu. Tato novela je rozdělena do devíti částí a lze říci, že ji autor rozdělil (stejně jako předchozí novelu) podle zvláštních událostí, které jsou nějakým způsobem spojeny s postavou hraběte.

Jedním z nejpočetnějších stylistických prvků užitých v obou povídkách je místní kolorit, který zvyšuje pravděpodobnost příběhu a místa nebo doby, kdy se tento příběh odehrává. Mérimée používá tento prostředek v obou povídkách pro popsání vnějších skutečností, tedy krajiny, oblečení, způsobu života, jazyka a užívá i vlastní názvy a jména typická pro danou oblast. Pomocí tohoto prostředku přibližuje čtenáři i vnitřní skutečnosti charakterizující dané místo, popisuje typy a charaktery obyvatel ale i mravy, které mezi nimi panují. Znalosti všech těchto znaků společnosti a prostředí, ve kterém se odehrává děj jeho novel získal různými způsoby. Pro povídku *La Vénus d'Ille* čerpal z vlastních zkušeností nabytých v tomto kraji, zatímco o místním koloritu Litvy v novele *Lokis* se radil se svou přítelkyní, jejíž rodina v této zemi vlastnila nemalé pozemky a zároveň čerpal ze svých vlastních znalostí o slovanském světě.

Co se týče zpracování fantastických témat u Prospera Mériméeho, můžeme říci, že prošel jistou evolucí. Začínal zpracováním témat týkajících se okultismu, magie

a exorcismu a až později přešel k fantastickým tématům těchto dvou novel. I tak lze mezi nimi nalézt rozdíly v pojetí a představení tohoto fantastického tématu. Zatímco v novele *La Vénus d'Ille* je oživení sochy prezentováno jako zázrak, v novele *Lokis* dvojí osobnost hraběte jako přírodní anomálii. Důvodem tohoto rozdílu je nejspíš autorova vyzrálost a odstup, se kterým toto téma zpracovával.

Obě povídky mají podobnou strukturu vyprávění. V obou je vypravěč jehož očima celý příběh sledujeme (v novele *La Vénus d'Ille* je to dokonce sám Mérimée), zároveň v obou nalezneme osoby, které nejsou přímo spjaté se dějem, ale vrací jej do reálného světa. Novely se liší ve složitosti struktury vyprávění. Zatímco novela *La Vénus d'Ille* má pouze jednu rovinu vyprávění, v novele *Lokis* nalezneme roviny tři. Tato složitější struktura vyprávění je také jedním z důsledků toho, že je tato novela posledním autorovým dílem a souvisí s jeho zkušenostmi a nabytým klidem.

Co se naopak téměř nezměnilo je autorův způsob, jakým si pohrává se čtenářem. V obou novelách používá stejný kontrast mezi slavnostní událostí (svatbou) a tragédií. Dále se v obou novelách snaží strhávat pozornost na jinou postavu, ať už je to psychicky nemocná matka nebo sochou posedlý otec. Jak už jsme dříve naznačili, Mérimée dává čtenáři fantastické téma po částech, právě již zmíněnými zvláštními událostmi, které se dějí kolem hlavních postav, až vše vyvrcholí záhadným úmrtím a čtenář nedostane jinou možnost, než přijmout fantastické vyvětlení této tragédie (oživení sochy nebo existenci muže-medvěda).

Obě novely představují důležitá díla Mériméeho tvorby, jedno se pojí s jeho začátky, začínající kariérou a životem, druhé představuje jeho návrat starého zkušeného autora k žánru, který ho naplňoval. Obě povídky od sebe dělí více než třicet let, proto jsou mezi nimi patrné jisté rozdíly způsobené autorovou vyzrálostí, odstupem a životními zkušenostmi. Zároveň jsou si v mnoha ohledech podobné.

OUVRAGES CONSULTÉS

LITTÉRATURE PRIMAIRE

MÉRIMÉE, Prosper : *La Vénus d'Ille*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 729 - 757.

MÉRIMÉE, Prosper : *Lokis*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1049 - 1090.

LITTÉRATURE SECONDAIRE

ABRY, É. : *Histoire illustrée de la littérature Française*, Paris 1926.

BÉNAC, Henri : *Guide des idées littéraires*, Hachette, Paris 1988.

CASTEX P.-G. : *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, Paris 1951.

DROJNOWSKI, D. : *Lire la nouvelle*, Dunod, Paris 1993.

GERBERT W.-C. : *Précis historique de la littérature française*, Leipzig, 1928.

LAGARDE, A. - MICHARD, L. : *XIX^e siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Bordas, Paris 2010.

MALLION, Jean – SALOMON, Pierre : *Notes et variantes*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 1488 – 1504 et 1629 – 1648.

MARTINEAU, Henri : *Préface*, in : MÉRIMÉE, Prosper : *Théâtre de Clara Gazul - Romans et nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, Paris 1978, p. 9 - 56.

MOCNÁ, D. - PETERKA, J. a kol. : *Encyklopedie literárních žánrů*, Paseka, Praha 2004.

ORMESSON, J. : *Une autre histoire de la littérature française. Écrivains et romanciers du XIX^e siècle*, Paris 2001.

PAGÈS, A. - PAGÈS-PIDON, J. : *Le français au lycée*, Paris 1984.

RADIMSKÁ, J. : *Lire et commenter, Les grands auteurs de la littérature française du XIX^e siècle à travers les textes*, Pedagogická fakulta JU České Budějovice, České Budějovice 1993.

ŠRÁMEK, J. : *Panorama francouzské literatury: od počátku po současnost 1*, Brno 2012.

TRAHARD, P. : *Prosper Mérimée et l'art de la nouvelle*, Nizet, Paris 1952.

DICTIONAIRES

REY-DEBOVE, Josette : *Le Robert & CLE, Dictionnaire du français*, CLE International, Paris 1993.

VLASÁK, Vaclav : *Francouzsko-český, česko-francouzský slovník*, Leda, Praha 2002.